

Voilà qui nous mène à une troisième constatation. Lorsqu'elle réussit à s'implanter quelque part dans la région, l'Union soviétique profite simplement des occasions ménagées par la conjoncture locale et par la politique agressive des États-Unis envers les mouvements locaux leur étant réfractaires. Ainsi, la présence soviétique est bien plus le résultat que la cause des crises régionales. La misère persistante et croissante des masses et la faiblesse tant intellectuelle que morale des groupes dirigeants ont créé dans la région une situation très instable. La récession mondiale et la crise de la dette extérieure ont aggravé le problème. Pour ce qui est de la politique américaine (et cela est évident dans tous les cas étudiés ici), le gouvernement des États-Unis a toujours tendance à voir une quelconque ingérence soviétique dans l'activité de mouvements révolutionnaires qui sont motivés par des conditions locales; les États-Unis mettent donc en oeuvre, directement ou indirectement, des moyens militaires, diplomatiques et économiques contre les régimes radicaux de la région. Ces derniers, leur anti-américanisme affermi, se voient contraints de s'adresser à des adversaires des États-Unis (à l'Union soviétique, dans le présent contexte) pour obtenir aide et protection. Ainsi, le "problème soviétique", dans la mesure où il existe, est largement imputable aux États-Unis.